

LE JOUR, 1944
24 octobre 1944

GEOGRAPHIE DE SHAKESPEARE

Ce titre est peut-être impropre et sans doute ambitieux ; ce n'est pas la matière d'un profane. Mais le hasard et la fantaisie ont leurs droits. On fait le tour de Shakespeare comme on peut ; comme on fait le tour du monde. Du pouvoir de séduction de l'un et de l'autre qui pourrait dire certains jours lequel est le plus grand ?

Pour l'instant il ne s'agit que des lieux ; nous ne faisons pas cas du temps ; nous ne séparons pas l'antiquité grecque et romaine du moyen-âge ou du règne d'Elisabeth.

Dans l'espace donc, Shakespeare a situé toutes ses pièces en Europe et, pour une petite part, dans ce que nous appelons le Proche-Orient. Plus loin il n'est pas allé, en Asie. (En Amérique, de son temps, il n'y avait pas encore, à part l'épopée de la découverte, la matière d'un drame). De l'Afrique, Shakespeare parle sans doute mais ne s'arrête qu'en Egypte avec "Antoine et Cléopâtre" :

"I speak of Africa and golden joys"...

Ses premières prédilections sont pour l'Italie : Vérone, Milan, Mantoue, Padoue, Venise, Messine. ("*Deux Gentilshommes de Vérone*", "*Roméo et Juliette*", "*la Mégère Apprivoisée*", "*le Marchand de Venise*", "*Beaucoup de bruit pour rien*").

Avec "*Peines d'amour perdues*" il s'établit en Navarre ; avec la "*Comédie des erreurs*" le voilà brusquement en Asie-Mineure, dans l'antique Ephèse, et avec le "*Songe d'une nuit d'été*" dans Athènes et sa campagne. Les "*Joyeuses commères*" le ramènent allègrement dans la verdure de Windsor.

Les pièces historiques ou plus exactement "d'histoire moderne ou contemporaine" (pour Shakespeare), les pièces royales, dirons-nous, c'est entre l'Angleterre et la France qu'elles se découlent comme les grands événements d'alors. Elles portent toutes, à partir du roi Jean, et jusqu'à Henry VIII, des noms de rois d'Angleterre.

Avec "*Tout est bien qui finit bien*", nous sommes alternativement en France et en Toscane ; "*Comme il vous plaira*" est tout embaumé par les parfums forestiers de l'Ardenne.

"*Péridès*" l'athénien, voyage plus qu'Ulysse. Il nous entraîne à sa suite à Antioche, à Tyr, à Tarse, à Mytilène...

"*Timon*" est d'Athènes aussi et c'est à Athènes que l'action se noue et se développe.

Paraîtra-t-il fastidieux d'énumérer cela ? Plaise au lecteur se souvenir des merveilles du voyage et de la poésie qui mêle à la mer, à la forêt, au vent, l'imagination de Shakespeare.

La "*Nuit des rois*", c'est en Illyrie qu'elle nous conduit, et "*Mesure pour mesure*", jusqu'à Vienne.

A partir de là, c'est au milieu de contrastes plus grands que se poursuit le périple.

"*Cymbeline*" va d'Angleterre en Italie, "*La Tempête*", l'unique, la sombre et lumineuse Tempête, c'est d'abord *en mer*, quelque part en Méditerranée, sans doute dans la mer Tyrrhénienne, qu'elle prend ses héros ; et c'est dans *une île* qu'elle les conduit.

Avec le "*Roi Lear*", on est de retour en Angleterre ; avec "*Coriolan*", c'est à Rome qu'on revient avec "*Troïlus et Cressida*", on est à Troie ; et avec "*Hamlet*" à Elsenour, dans ce château danois qui donne le vertige.

Le "*Conte d'hiver*" c'est entre la Sicile et la Bohême qu'il se raconte.

Puis ce sont "*Jules César*" à Rome et "*Macbeth*" en Ecosse, hallucinants l'un et l'autre. "*Titus Andronicus*" à Rome encore, et vers la fin, "*Antoine et Cléopâtre*" où d'Alexandrie on va aussi à Rome pour revenir à Alexandrie, et se retrouver un moment, avec une armée en marche, "dans une plaine de Syrie".

Enfin "*Othello*" entre Venise et Chypre, et cette Desdémone qui s'enamoure du More qui va mourir dans "un port" de l'île la plus proche de nos rivages, victime patricienne d'une noire jalousie d'Orient.

Ici nous nous excusons auprès du lecteur, tout essoufflé, par notre faute. Mais au milieu des bruits de la guerre ne convenait-il pas de rappeler, un moment, le nom des lieux où Shakespeare, a élu, en y faisant séjourner son âme, les uns après les autres ses héroïnes et ses héros ?